



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1786 Rue Ste-Catherine

LE MAUVAIS ZOUAVE

XI

UNE RENCONTRE INATTENDUE

George, un samedi soir, accompagné par un de ses compatriotes nommé, Banana Shortaleeve (ci-devant Bénoni Courtemanche), tétait la sainte touche dans un des caboulots clandestins de Swanton.

Il faut avoir visité le nord de l'état du Vermont pour se former une idée de l'agencement d'une buvette dans cette localité où règne la prohibition la plus sévère.

Le consommateur après avoir prouvé au maître de l'établissement, qu'il n'était pas un agent de la police, est conduit vers la buvette.

Il s'engagea dans un escalier obscur qui le conduisit à la cave. Une lampe à pétrole fumeuse appliquée au mur répand une lumière douteuse dans les trois pièces qui composent le sous sol.

Au fond se trouve le débit, proprement dit, mais salement tenu.

Une demi obscurité règne dans la chambre.

En arrière d'un comptoir crasseux érigé à faux frais se tient un long et maigre individu. Son nez en bec de



L'AUBERGISTE

corbin, avec des teintes de soleil levant, se rabat sur une bouche sans moustache. Sa barbiche rousse tombe comme une pendeloque, sa chevelure mal peignée est couverte d'un feutre mou aux larges bords. C'est le type classique du Vermontais.



TYPE VERMONTAIS

Le stock de boisson n'est pas beaucoup varié. Il n'y a qu'une espèce de tord boyaux nommé Bourbon, boisson aussi efficace que celui des Borgias.

George fit les honneurs de la première consommation. Banana paya la deuxième ronde. Les deux amis se traitèrent aux cigares et taillèrent ensemble une bavette échauffée par de piquantes libations.



EN VACANCES - A OTTAWA

BOWELL (pêchant à la "troll" avec ses fidèles). — Ça ne tardera pas à mordre. Il y a une carpe qui frétille d'envie pour l'appas. Elle en saute en l'air.

Un autre gros poisson de la rivière Ottawa a une chance de se laisser prendre.



BANANA

Banana était devenu expansif et sa conversation commençait à intéresser vivement son ami.

Il était question du personnage mystérieux qui parcourait tous les jours les rues de Swanton.

Cet homme porte un masque, dit Banana. Je crois qu'il travaille pour les intérêts du gouvernement ou de la police. C'est évident qu'il cherche ici quelqu'un à pincer. Sa blague de recensement ne prend pas avec moi.

—A moi, dit George, il fait l'effet d'un informateur. Il est bon de se tenir sur nos gardes.

—Comment sur nos gardes ! Nous n'avons rien à nous reprocher. Nous ne devons pas craindre la police.

—Oui, c'est vrai, mais la figure de cet homme-là ne me dit rien de bon.

Les deux Canadiens recommencèrent à se payer mutuellement des traites au Bourbon.

Cet eau de feu ne tarda pas à leur taper sur le coco.

Leur conversation s'animait de plus en plus.

Ils avaient beau boire, leur gosier était toujours sec.

A raconter ses maux souvent on les soulage.

Banana et George s'attendrissaient aux larmes en se relatant leurs infortunes. Ils s'échangeaient de vigoureux *shake hands* à se faire craquer les jointures des doigts.

Une dernière tournée de Bourbon avait été commandée par Banana.

La liqueur était déposée sur le comptoir depuis cinq ou six minutes sans avoir été touchée par les deux Canadiens, lorsqu'un troisième personnage entra dans la buvette.

—Oh, dépêchez-vous, fit le cabaretier, il ne faut pas être nombreux ici. Vous allez faire de la place aux nouveaux arrivants.

Banana et George avalèrent chacun leur verre d'un seul trait.

Ils déposèrent sur le comptoir le prix de leurs consommations et s'éloignèrent de quelques pas.

En se retournant George avait reconnu dans le nouveau client, le mou chard qu'il détestait tant.

Celui-ci s'était arrêté dans l'embrasure de la porte où il semblait attendre un compagnon, George réfléchit un instant.

C'était bien le prétendu agent de recensement. Il ne fut pas lent à prendre une décision.

Il s'excusa auprès de son ami et s'avança vers le comptoir.

Il regarda l'aubergiste en clignant un œil d'une manière significative.

J'ai un mot, dit-il, à vous communiquer, un mot à vous souffler dans le tuyau de l'oreille.

—Allons, faites vite, répondit le cabaretier, en se penchant sur le comptoir.

—L'homme que vous voyez au fond est un suspect. Méfiez-vous en. Il serait informé que je n'en serais pas du tout surpris.

—Merci. Il n'a rien vu. C'était vrai le nouvel arrivant n'avait rien vu.

L'aubergiste cachait dans un panier rempli de vieux linge les deux bouteilles qui constituaient son stock.

George avait à peine terminé sa confidence à l'aubergiste que l'homme mystérieux s'approcha du comptoir.



LE PERSONNAGE SUSPECT

Il était seul. Il avait renoncé à l'espoir d'être rejoint par un ami.

Il lança à George un regard de travers.

S'étant appuyé les deux coudes sur le comptoir, il se passait les doigts dans sa longue barbe noire et interrogeait du regard le cabaretier.

Seul il n'osait lui demander une consommation.

L'aubergiste se croisa les bras et s'adressant au personnage barbu :

—Que puis-je faire pour vous ? dit-il. Avez-vous un ami avec vous ?

—J'attendais mon ami, répondit l'autre, mais il m'a fait faux bond. Seriez-vous assez bon pour me donner un peu de bourbon ?

—Je ne tiens pas de boisson ici. Monsieur, si vous n'avez pas d'autres affaires, foutez-moi le camp d'ici.

—Vous êtes bien prompt. Il me semble que le monsieur à côté de moi et son copain n'ont pas bu seulement de la *spruce beer* chez vous.

—Sortez !

—Je sortirai lorsque j'aurai réglé le compte de celui qui vous a parlé à l'oreille. Il vous a sans doute dit que j'étais un informateur. Je vais lui prouver que je n'en suis pas un. Je lui tirerai les oreilles.

George pendant ce colloque n'était pas sorti de l'appartement.

Il saisit les dernières paroles de l'inconnu.

Toute sa charpente fut secouée convulsivement. Son œil se chargea d'éclairs et ses poings se fermèrent dans une crispation nerveuse. La tête haute il s'approcha de l'inconnu.

—Vous dites que vous voulez me tirer les oreilles. Je vous attends. Vous savez que des affaires de ce genre-là se font à deux.

—Vous êtes un voyou et un polisson !

(A suivre sur la 4ème page)